

GRODWOHL (Marc), en coll. avec HENGY (François) et
VERRY (Christine), *Les villageois de Lutter en leurs
demeures*

Hegenheim, Cercle d'histoire de Hegenheim et environs, 2020, 200 p.

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4776>

DOI : [10.4000/alsace.4776](https://doi.org/10.4000/alsace.4776)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 360-362

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « GRODWOHL (Marc), en coll. avec HENGY (François) et VERRY (Christine), *Les villageois de Lutter en leurs demeures* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 147 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4776>

premier plan pour alimenter le débat sur le programme iconographique des poêles avec ici, en particulier, celui de la religion de ces mineurs, les motifs de carreaux du second type (allégories, évangélistes...) pouvant avoir été privilégiés par des protestants.

Le lecteur, en bref, ne pourra qu'être enthousiasmé par cette somme de découvertes, pour faire écho à l'enthousiasme très affirmé des auteurs. En dépit de ses 230 pages, on trouvera l'ouvrage au final trop court, tant les informations sont denses et délibérément synthétisées. On ne peut que suggérer une suite ou, à tout le moins, une mise en ligne des rapports pour ceux qui voudraient en savoir plus sur le quotidien « à la maison » des familles de mineurs de la Renaissance.

Jean-Jacques Schwien

GRODWOHL (Marc), en coll. avec HENGY (François) et VERRY (Christine), *Les villageois de Lutter en leurs demeures*, Hegenheim, Cercle d'histoire de Hegenheim et environs, 2020, 200 p.

À l'heure où l'édition scientifique se dématérialise et s'éloigne du grand public, réjouissons-nous pour cette nouvelle publication « papier », portée par une société d'histoire locale, dans un esprit de pédagogie et de proximité qui mérite d'être relevé. Cet ouvrage constitue le deuxième volume de la monographie du village de Lutter, dans le Sundgau : un village « clés en mains » d'avant la Guerre de Trente ans saisi dans sa dimension archéologique, en combinant étude du bâti et analyses dendrochronologiques d'une qualité jamais atteinte auparavant.

Cette suite se situe dans une perspective différente et n'est pas seulement une mise à jour du dossier. En effet, M. Grodwohl y réveille une série de documents inédits découverts après coup, à commencer par le terrier des domaines du chapitre de Bâle, composé en 1575, et par les notes d'érudition laissées par Gérard Munch, disparu prématurément en 2018. Les sources d'archives sont confrontées au terrain, et le résultat de l'enquête s'avère particulièrement riche, en élargissant et en approfondissant le sujet.

L'ouvrage s'articule en cinq grands chapitres. Dans le premier, consacré aux structures foncières, l'auteur constate que les 456 parcelles du registre de 1575 s'inscrivent dans la longue durée : les chanoines bâlois

en conservent la propriété, au titre de leur cour seigneuriale (*dinghof*) de Brunn – les deux tiers du ban leur appartiennent, et les variations sont minimes.

Les habitants, connus à travers le registre et d'autres pièces d'archives du XV^e au XVII^e siècle, sont pour la plupart leurs tenanciers (autour d'une douzaine, mais, indirectement, 29 exploitants), sans qu'on puisse établir une concordance mécanique entre leur patrimoine et le classement supposé de leurs fortunes. Quelques figures se détachent, comme le coq de village Lienhardt Stehlin, un aubergiste qui détient, peut être le fameux « tribunal de 1542, à présent identifié comme auberge, ou l'« homme d'affaire » Wolff Birr, dont les deux tiers des terres sont affermées ou le fameux Burghard Bigenwald, dont les déboires (et la succession) avaient nourri le premier volume.

En confrontant les villageois à ce qu'on peut savoir de leurs biens à partir des indications du terrier, M. Grodwohl parvient à les localiser plus précisément (p. 40-41), et peut leur attribuer une partie des trente et une constructions antérieures à 1631, à un moment où Lutter compte 34 feux. La problématique « maisons ordinaires ou maisons d'exception » s'avère particulièrement stimulante, d'autant qu'elle est éclairée par une série de plans et par d'excellentes infographies dues à F. Hengy. Intitulé « quand des visages apparaissent furtivement aux fenêtres », le quatrième chapitre (p. 55-123) constitue alors le cœur de la démonstration : une méthodologie impeccable, qui combine exhaustivité et sagacité, un outillage cartographique d'une qualité exceptionnelle pour ressusciter l'environnement économique et social du village. Dans la foulée, on est à même de décrypter le paysage à travers une archéologie de l'espace : ainsi, pour les pratiques d'assolement (p. 142-144).

« Le temps est venu de s'éloigner de ce village, que nous avons vu au ras du terroir, au plus près de ce que nous croyons savoir des individus et de la société qui nous l'ont légué en héritage. Il faudra, le moment venu, le voir dans le contexte bien plus large de cette zone de fractures et d'échanges qui s'étend du sud du Massif vosgien au Jura jusqu'au sud de la Forêt Noire ». Cette conclusion invite à réactualiser les recherches, en associant la micro-histoire, dont Lutter est un modèle, et l'art de la synthèse, aux certitudes provisoires. La collecte de la mémoire des hommes est, d'abord, l'affaire du terrain, en observant et en protégeant le patrimoine, pour ne pas le travestir et le vider de sa substance (méditons l'exemple navrant du tribunal de 1542).

Ce Lutter II comporte également, entre autres un atlas des toponymes (p. 155-169) – un exercice qui n'a jamais été pratiqué à cette échelle et paraît devoir s'imposer à toute monographie locale –, et un répertoire alphabétique des habitants.

Georges Bischoff

362

BAUDIN (Rodolphe), VESELOVA (Alexandra) dir., *Louis Henri de Nicolay. Un intellectuel strasbourgeois dans la Russie des Lumières, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, « Études alsaciennes & rhénanes », 2020, 280 p.*

Poète strasbourgeois de langue allemande, précepteur du futur tsar Paul I^{er}, président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, Louis Henri de Nicolay (1737-1820) fait partie de ces Alsaciens qui réussirent à laisser leur marque à l'étranger. Dans leur collection consacrée aux études régionales, les Presses universitaires de Strasbourg (PUS) viennent de lui consacrer un remarquable ouvrage collectif sous la direction de Rodolphe Baudin, professeur de littérature russe à Sorbonne Université et ancien enseignant-chercheur de l'Université de Strasbourg, et d'Alexandra Veselova, chargée de recherche à l'Institut de la littérature russe de l'Académie des sciences à Saint-Pétersbourg. La publication illustre par ricochet le rayonnement de Strasbourg au siècle des Lumières, notamment dans les échanges et les circulations savantes entre l'Alsace et la Russie à la fin du XVIII^e siècle. Signalons que Rodolphe Baudin avait précédemment exhumé un précieux manuscrit conservé à la BNU de Strasbourg pour le rendre accessible au plus grand nombre en l'éditant, également aux PUS, dans une édition introduite et commentée avec Wladimir Berelowitch, professeur à l'Université de Genève : *L'Histoire de Russie avec sa partie politique*, rédigée par le juriste Christophe Guillaume Koch dans les années 1770-1780 pour les étudiants nobles, notamment russes, de l'École diplomatique de l'Université de Strasbourg. Quant à l'ouvrage qui nous intéresse ici, il se compose de huit chapitres qui ont été confiés à des spécialistes de Nicolay venus de divers horizons européens (Berne, Genève, Paris, Saint-Pétersbourg, Strasbourg, Tübingen, Vyborg). Les deux premiers chapitres sont consacrés aux réseaux russes des professeurs strasbourgeois – dont ceux de Koch –, les deux suivants aux raisons du départ de Nicolay et à ses actions au service de la Russie. Les deux